L'étude méthodique des questions qui viennent se ranger sous ces titres généraux nous fera pénétrer dans le mécanisme de l'**Organisation sociale**; et nous pourrons voir que la science économique constitue, d'une part, un cours de *physiologie sociale*; et, d'autre part, un cours de *philosophie morale et industrielle*; qu'elle est le flambeau de la Statistique, de l'Histoire et de la science du Droit; qu'elle est le plus puissant auxiliaire de la Morale et de la Philosophie; que sans elle il est impossible d'avoir une idée nette des notions contenues dans ces grands mots de Travail, de Propriété, de Richesse, de Liberté, d'Égalité, de Justice, de Charité, de Gouvernement, de Société, de Progrès, de Civilisation, etc., et d'aborder les questions sociales avec les lumières nécessaires.

La deuxième et la troisième partie sont subdivisées en *Sections*, groupant un certain nombre de phénomènes de même ordre; toutes sont divisées en *Chapitres* traitant d'un sujet plus spécial, et subdivisés eux-mêmes en *Paragraphes* (§), selon la nature des questions, dont les aspects divers sont présentés dans les *alinéas numérotés* pour faciliter les renvois et abréger les démonstrations.

Les *chiffres entre parenthèses* indiquent les passages du volume auxquels le lecteur est renvoyé, ou bien des millésimes de dates.

De nombreuses **Notes complémentaires** contiennent les développements et les renseignements, statistiques et autres, propres à élucider les questions traitées dans les chapitres et les paragraphes; elles constituent la sixième partie de ce Traité.

DEUXIÈME PARTIE

PRODUCTION DE LA RICHESSE

PREMIÈRE SECTION

ANALYSE DE LA PRODUCTION

Dans cette première Section, nous analysons l'action productive de l'Industrie humaine, le rôle des Agents personnels et des Instruments qu'elle emploie, les Frais qu'elle coûte, les catégories de travaux qu'elle comprend. Nous complétons le sens qu'il faut attacher à l'idée de Richesse, en montrant l'analogie qu'il y a entre les Produits matériels et les Produits immatériels, entre les Produits et le Travail ou les Services.

CHAP. II. — ANALYSE DE LA PRODUCTION ET DE L'ACTION DE L'INDUSTRIE

I. De ce qu'il faut entendre par la Production de la Richesse. — II. De la Production s'appliquant aux Choses. — III. De la Production s'appliquant aux Hommes. — IV. Analogie des Produits immatériels ou Services avec tous les autres. — V. Que toute industrie est productive, et qu'il n'y a pas de Travail rationnel qui soit improductif. — VI. Des Agents personnels qui concourent à la Production. — VII. Des Instruments généraux de l'Industrie : la Terre et les autres agents naturels, le Travail ou les facultés de l'homme, le Capital. — VIII. Comment leurs Possesseurs contribuent à la Production. — IX. Comment l'Industrie progresse. — Les Frais de production. — X. Tableau de l'Activité sociale. — Classification des Industries.

§ 1. De ce qu'il faut entendre par la Production de la Richesse.

31. Pour obtenir, soit directement, soit par voie d'échange, la Richesse susceptible de satisfaire ses *besoins* physiques, intellectuels ou moraux, l'homme met en action les facultés dont il est doué; il fait des *efforts*; il prend de la *peine*; il *travaille* par l'Esprit et par le Corps, à l'aide d'Instruments divers, dont les uns sont mis à sa disposition par la Nature, et dont les autres ont dû être préalablement créés par lui ou par ceux qui les lui ont transmis.

Par ses efforts de toute espèce, il obtient des résultats qu'il fait servir à la satisfaction de ses besoins de toute espèce.

L'évolution économique a ainsi pu être formulée par Bastiat, comme suit : — besoin, — effort (ou travail), — satisfaction.

Nous avons considéré le besoin (4); nous considérerons la satisfaction à la fin de ce cours; analysons en ce moment l'effort qui y conduit.

La combinaison de l'effort de l'Homme et de l'action de la Nature avec l'action de divers Instruments qu'il sait se procurer, constitue la **Production,** — laquelle est donc le résultat de l'association ou de la coopération de l'homme avec la nature.

La Production peut avoir en vue les Choses ou les Hommes.

En ce qui concerne les Choses, la Production a pour effet de donner de l'Utilité ou de la Valeur aux choses (l'UTILITÉ, c'est-à-dire la qualité qu'ont les choses de satisfaire nos besoins; la VALEUR, c'est-à-dire la qualité qu'ont les choses douées d'utilité d'être échangeables); — soit en faisant naître cette utilité et cette valeur sur les choses qui ne les ont pas, soit en augmentant celles qu'elles ont déjà. Nous ne pouvons tirer du néant un seul atome de matière; mais nous pouvons faire surgir ou créer ces qualités qui font que des matières d'abord sans utilité ou sans valeur en acquièrent et deviennent des richesses[1]. C'est en cela que consiste la **Production**, ou l'action productive de l'**Industrie** humaine[2], qui n'a été bien comprise qu'après de laborieuses discussions.

En ce qui concerne les hommes, la production a pour effet de perfectionner leurs facultés physiques, intellectuelles et morales, pour que leur travail ou leurs services aient plus d'utilité et de valeur.

D'où il résulte que la production a pour résultat trois sortes d'utilités : celles fixées sur les choses, celles fixées sur les personnes, et celles s'appliquant au travail.

Disons dès à présent que si la PRODUCTION est la *création* de

[1] Algarotti, écrivain de la fin du dix-huitième siècle, a donné un exemple frappant de l'augmentation d'utilité et de valeur que peut acquérir un objet par l'application du travail. Avec une livre de fer valant à peine cinq sous, dit-il, on fait de l'acier, et avec cet acier, le petit ressort qui meut le balancier d'une montre. Chacun de ces ressorts ne pèse qu'un dixième de grain et peut se vendre jusqu'à dix-huit francs. Avec une livre de fer on peut fabriquer, en accordant le déchet, quatre-vingt mille de ces ressorts, et porter la valeur d'une matière qui vaut cinq sous à environ un million et demi.

[2] Du latin *industria*, anciennement *industrium, indostruum* (Festus) a pour racine *intro* ou *intus struo* (en dedans, je construis).

l'Utilité et de la Valeur, la CONSOMMATION est l'*emploi* ou la *destruction* de l'Utilité et de la Valeur.

Le mot Industrie, dans le langage économique, a un sens analogue à celui de Production, mais plus étendu : il signifie, comme production, l'action complexe du Travail et des autres *Instruments de production*; mais il signifie aussi l'ensemble des branches de l'activité humaine, qui ont été classées en divers groupes; il a aussi un sens plus restreint, et signifie plus spécialement l'un de ces groupes : l'industrie manufacturière, l'industrie proprement dite. (Voy. plus loin § VIII.)

Ces formules : « instruments de production », — « instruments d'industrie », — « instruments de travail », — sont synonymes et désignent les moyens qui aident au travail de l'homme.

Les choses auxquelles la production a donné de l'utilité et de la valeur se nomment des **Produits**[1], ou, par extension, des UTILITÉS, des VALEURS[2].

Si la production s'applique aux Hommes, le résultat, qui est de même nature, comme nous allons le voir, prend d'autres noms, notamment ceux de **Produits immatériels,** de **Services,** de **Travail.**

Tous ces produits constituent la Richesse.

32. La production est *directe*, si l'on considère les résultats ou produits immédiatement obtenus. — Elle est *indirecte*, si l'on considère les produits que l'on peut se procurer par l'Échange en cédant ces produits immédiats.

Nous ne parlerons ici que de la production directe ou proprement dite. — Il sera parlé de la production indirecte lorsqu'il sera question de l'ÉCHANGE, au commencement de la troisième partie.

[1] Du latin *productum*, ce que rapporte un bien, une terre. — Voy. au chapitre XXXII la signification de la formule *produit net*.

[2] En espagnol, on dit *utilidades;* en anglais, *utilities*. — *Utilités*, au pluriel, peut donc signifier les choses qui, outre la qualité d'être utiles, ont celle d'être échangeables. — *Valeurs*, au pluriel, signifie aussi les mêmes choses; mais il faut remarquer que, dans le langage des affaires financières, *valeurs industrielles, valeurs publiques* désigne aussi les Effets de commerce et les titres ou signes représentatifs de monnaies, ou de parties de propriétés ou de créances sur l'État, tels que billets, mandats, lettres de change, actions, coupons d'emprunt, etc., dont il sera parlé au chapitre XVIII. — De plus, il est synonyme d'estimation et de prix dans le langage de la douane.

§ 2. De la Production s'appliquant aux Choses.

33. L'Industrie ne peut *créer* la matière. Son action se borne à *transporter*, et à séparer ou réunir, à combiner ou décomposer, c'est-à-dire à *transformer* les parties ou les éléments dont elle se compose ; c'est-à-dire encore que l'innombrable variété des efforts humains, aidés par la nature, n'aboutit qu'à des changements de *forme* et de *lieu* ou de *place*, à des façons, à des manutentions.

Les matières sur lesquelles s'exerce cette action prennent le nom de *matières premières*, expression à sens relatif ; car il n'y a pas, à proprement parler, de matière première, ou de produit vierge de travail humain.

Le *cultivateur* prend des semences et des engrais, les dépose dans un *champ* et, à la suite de certaines opérations que l'expérience lui a enseignées, il arrive que les principes contenus dans la terre et les engrais, joints à ceux que fournit l'atmosphère, se changent en grains ou en fruits, en végétaux, en fourrages. Ensuite, à l'aide d'un autre instrument (un *mouton*, par exemple), ce même cultivateur modifie les particules qui composent son herbe et en fait du lait, du beurre, du fromage, de la viande ou de la laine.

Le *manufacturier* achète la laine de ce cultivateur, la dégraisse, la carde, la file, en fait un tissu, qui forme nos vêtements, après avoir été teint, foulé et apprêté au moyen de diverses manutentions, consistant en séparations ou combinaisons de matières, en changements de forme et de place, pour lesquels les efforts humains sont alliés à l'action de la nature.

Le *voiturier* et le *commerçant* font subir à cette laine ou à ce tissu, ou encore à l'indigo qui doit les colorer, diverses manutentions de transport et de disposition, nécessitant encore l'action de l'Homme et de la Nature, qui mettent ces objets sous la main du fabricant ou du consommateur, et procurent à ce dernier la possibilité de s'en servir en leur donnant ainsi une propriété nouvelle, une utilité nouvelle, une valeur nouvelle.

34. Toutes ces industries ont pour caractère commun et pour but de produire de l'Utilité et de la Valeur sur des choses propres à satisfaire nos besoins, à l'aide des *agents naturels* et des *instruments créés*, tous deux mis en œuvre par le *travail*.

35. Leurs opérations ont une parfaite analogie entre elles. Lorsqu'un teinturier combine dans ses cuves de l'eau, de l'alun, de l'indigo et d'autres matières premières, ne fait-il pas des opérations analogues à celles du cultivateur qui, suivant les procédés de son art, combine de l'eau, des engrais, des sucs que lui fournissent la terre et l'air? Le teinturier obtient ses combinaisons à l'aide de la chaleur d'un fourneau ; le cultivateur se sert de la chaleur du soleil ; le teinturier confie son étoffe à sa chaudière, comme le cultivateur confie ses semences à son champ.

Celui qui trace un sillon détermine un mouvement qui déchire le sein de la terre, par cela seul rendue plus féconde. Dans une manufacture, le plus ignorant des manœuvres, le plus habile des mécaniciens, ne produisent que des mouvements, que celui-là ne raisonne pas, que celui-ci sait calculer. Le chimiste, lui aussi, associe ou sépare les corps, et détermine l'action des phénomènes par des mouvements. Le transporteur qui change les produits de place, le commerçant qui les met à la disposition de l'acheteur, l'extracteur qui va les chercher au sein de la terre, n'apportent également dans la production que du mouvement.

36. En définitive, la production est une application de forces, donnant pour résultat un Produit ou un Service *propre à satisfaire nos Besoins*, ayant, soit simplement la qualité d'être utile, soit la qualité d'être utile jointe à celle d'être échangeable.

Si donc le mot ambitieux de création peut s'appliquer à quelque égard aux productions du génie ; si l'on peut dire, par exemple, que Newton a *créé* la théorie de l'attraction, Corneille la tragédie du *Cid*, l'homme ne met en définitive que du *mouvement* dans la Production (Rossi), ainsi que l'ont fait judicieusement observer James Mill et Le Trosne, bien avant lui[1]. L'homme ne *crée* pas, à proprement parler ; à peine peut-on dire qu'il *produit*.

Les sciences physiques reposent sur ce principe, mis en évidence par l'expérience, que rien ne se crée, que rien ne se détruit.

37. Il résulte de cette analyse qu'il y a une parfaite analogie entre les diverses industries et les divers travaux des hommes dans les champs, dans les ateliers ou dans le commerce. — Le résultat

[1] James Mill, *Éléments d'écon. polit.* (2e éd., 1824), trad. de Parisot, p. 8. — Le Trosne, *De l'Ordre social* (1777). Voy. le volume des *Physiocrates*, dans la *Collection des principaux économistes*, éd. Guillaumin, p. 888.

de toutes ces activités consiste dans la création ou l'accroissement des deux qualités économiques des choses, l'Utilité et la Valeur constituant les PRODUITS. — Ce résultat, cette production, s'obtiennent par des changements de Forme ou de Lieu que l'on fait subir aux choses, à l'aide d'opérations analogues qui ne sont autres que du mouvement, et qui font concorder les efforts intellectuels et matériels des hommes avec l'action de la nature, ce qui constitue l'INDUSTRIE.

38. Or, la cause première de ce mouvement, de ces activités, de ces changements de lieu et de forme, c'est l'*esprit* de l'homme qui fait agir son corps sur la matière pour donner à cette dernière les formes et les qualités qui la rendent utile et échangeable.

39. Les économistes français du dix-huitième siècle, les disciples de Quesnay[1], les pères de l'économie politique avec Adam Smith (ne voyant de production que dans l'industrie agricole et dans un excédant de *matière* dans la quantité des produits, au lieu de la voir dans un excédant d'*utilité* et de *valeur* obtenues), n'ont point saisi cette analogie, encore contestée par des écrivains plus récents, mais démontrée par Adam Smith et J.-B. Say. Adam Smith a fait ressortir l'action productive du Travail dans toutes les branches de l'activité humaine, et J.-B. Say a bien établi l'analogie de tous les ordres de travaux.

40. Il résulte encore de cette analyse que, quelle que soit la direction de l'activité de l'homme ; que son *travail* intellectuel ou physique s'applique à la culture des champs, à la pêche ou à la chasse, à l'exploitation des forêts ou à celle des mines, ou bien à la manutention des choses dans un atelier ou dans une manufacture, dans un magasin ou dans une boutique, sur un navire, un wagon ou une charrette, ce travail est productif d'Utilité et de Valeur qui se fixent sur les choses, et que ce travail a lui-même une utilité et une valeur en vue de celles qu'il produit, mais indépendamment d'elles. C'est ainsi que l'ingénieur et l'ouvrier, par exemple, sont rémunérés par ceux qui font concourir l'action de leurs facultés à la confection des produits.

C'est ainsi que l'on peut dire que toute industrie est productive, que *tout travail rationnel est productif*. (Voy. ce qui est dit au § III.)

[1] On les a encore appelés PHYSIOCRATES, du nom de *Physiocratie* (φύσις, nature ; κράτος, pouvoir, gouvernement de la nature, ordre des sociétés), nom donné par Dupont de Nemours, l'un d'eux, à une collection des écrits du docteur Quesnay, publiée en 1768. Voy. notre Notice sur les *Physiocrates* dans la *Dictionnaire de l'économie politique*.

C'est ainsi encore que l'on peut dire que le *Travail est de la Richesse* (utilité et valeur) produite par tout possesseur de facultés physiques, intellectuelles et morales, les mettant en activité et au Service d'une production quelconque. — C'est dans ce sens que *Travail* a pour synonyme *Services*. L'ingénieur et l'ouvrier dont nous venons de parler sont producteurs de Travail ou de Services.

Il y a analogie parfaite entre l'utilité et la valeur du Travail ou des Services des hommes, et l'utilité et la valeur qui résident dans les Choses : l'Utilité étant la qualité que ce Travail et ces Services ont de satisfaire des besoins (7) ; la Valeur étant cette autre qualité que le Travail et les Services ont d'être susceptibles d'échange (13) et de pouvoir obtenir des choses équivalentes.

§ 3. De la Production s'appliquant aux Hommes. — Analogie des Produits immatériels, ou Services, avec tous les autres.

41. Les considérations qui précèdent se rapportent plus spécialement au travail qui agit sur les *choses* ; mais, lorsqu'on entre plus avant dans l'analyse du phénomène de la Production, on découvre que c'est encore produire de la Richesse, ou créer de la richesse (en employant la métaphore consacrée), que de donner de l'Utilité ou de la Valeur aux *hommes*, à leur Travail, aux Services qu'ils échangent entre eux, ou d'augmenter l'Utilité ou la Valeur que ces Facultés, ce Travail et ces Services ont déjà, en modifiant leurs facultés physiques, intellectuelles et morales.

Un certain nombre de professions, celle du médecin, par exemple, ont pour but et pour effet d'agir sur le physique de l'homme, de l'améliorer, de le perfectionner ; d'autres, celle du professeur, par exemple, agissent sur son intelligence et sa moralité ; toutes ont pour but et pour effet de modifier les hommes, comme les industries que nous venons de considérer ci-dessus ont pour but et pour effet de modifier les choses.

Les hommes *modifiés*, perfectionnés, fortifiés au physique et au moral, interviennent d'une manière plus productive dans toutes les branches de l'activité humaine ; ce sont des *forces* productives ayant plus de puissance pour la production, et dont l'action, le travail et les services ont plus d'utilité ou de valeur.

Les industries du professeur et du médecin, agissant sur

l'homme, sont donc douées de productivité, comme toutes les industries agissant sur les choses.

En effet, leur résultat est, comme dans ces dernières, une création ou une augmentation d'Utilité et de Valeur.

Ce résultat est propre à satisfaire divers besoins. Il est « consommable », soit par l'un des cinq sens matériels, soit par les sens intellectuels et moraux.

Il en est de même de toutes les professions agissant sur le physique, l'intelligence, la moralité de l'homme, productives d'utilité ou d'agrément (qui est de l'utilité sous un autre aspect); — il en est de même de celles qui ont pour objet le maintien de l'ordre, la protection de la personne et de la propriété, la garantie de la justice, en un mot, la production de la SÉCURITÉ, sans laquelle aucune autre production n'est possible. Il en est de même de toute industrie produisant des services nécessaires à une autre industrie quelconque.

42. Il y a analogie dans la manière dont ces utilités et ces valeurs sont produites. Le professeur, le médecin, appliquent leurs forces physiques et intellectuelles à obtenir des résultats propres à satisfaire des besoins ; ils combinent l'action de leur travail et de leurs instruments (livres, vêtements, meubles, outils, voitures, etc.), et tout cela se traduit par de la force et du mouvement (35).

Il y a une autre analogie dans la cause primordiale de toutes les valeurs, encore plus visible dans ce genre de production que dans la production matérielle (38). L'esprit, avons-nous dit, est à la fois le moteur et l'instrument de la production. Améliorer le corps de l'homme, son intelligence ou sa moralité, c'est donc perfectionner l'instrument de la production, de la richesse, c'est le rendre plus énergique et plus fécond. Peut-on se refuser à voir une véritable production de richesse dans cette amélioration, dans ces capacités dont les nations s'enrichissent en se civilisant, et qui permettent de s'enrichir et de se civiliser chaque jour davantage ? Tout instrument de richesse est richesse (21)[1].

43. D'autre part, le travail et le service que nous considérons

[1] S'il n'en était pas ainsi, on serait conduit à de singulières conclusions ; on produirait en élevant un animal, on ne produirait point en élevant un enfant ; le travail du vétérinaire serait productif, mais celui du médecin serait improductif; l'action du pharmacien préparant des drogues serait productive, mais il n'en serait pas de même de celle du médecin prescrivant cette combinaison. Le garde champêtre qui chasse les corbeaux, fait observer Mac-Culloch, serait un ouvrier utile, et le soldat qui chasse des corbeaux plus dangereux ne le serait pas.

Voy. dans *Notes et petits traités* (2e éd., 1 vol. in-18), p. 495, l'analyse détaillée des diverses professions, considérées à ce point de vue de leur analogie par la productivité.

satisfont des besoins, sont susceptibles d'échange, et ont une Utilité et une Valeur identiques à celles du travail et des services de l'ingénieur et de l'ouvrier, pris ci-dessus comme exemple (40), — encore identiques à celles des résultats de la production agricole, manufacturière, commerciale, fournissant les Produits proprement dits (31).

44. Ici, comme dans la production des arts agissant sur les choses, il y a lieu de distinguer, — ainsi que l'a judicieusement fait observer Ch. Dunoyer[1], qui a éclairci ce sujet plus qu'aucun autre économiste, — entre l'action du *Travail* et ses *résultats*.

Toutes les professions utiles, quelles qu'elles soient, celles qui s'exercent sur les choses comme celles qui opèrent sur les hommes, font un *Travail*, ont une action qui *s'évanouit* à mesure qu'on l'exécute, et toutes créent de l'*utilité* qui, au contraire, s'accumule à mesure qu'elle s'obtient. La leçon du professeur est consommée en même temps que produite, tout aussi bien que la peine du potier façonnant l'argile, mais la façon donnée à l'homme qui écoute est un produit qui reste tout comme la forme imprimée à l'argile. Ainsi, ajoute Dunoyer, de l'action du médecin, du juge, de l'orateur, du chanteur, etc.

45. A ce sujet, il y a, selon nous, une autre distinction importante à faire.

J.-B. Say fait consister le résultat de la production, le **produit**, dans l'ordonnance du médecin, la sentence du juge, la leçon du professeur, la mesure de l'administrateur, etc. Dunoyer fait consister le résultat de la production, pour lequel il ne propose pas de nom, dans le *résultat* de cette ordonnance, sentence, leçon, mesure, etc., c'est-à-dire dans la modification qui en résulte sur l'homme consommateur, c'est-à-dire encore dans la santé, la moralité, l'instruction, la sécurité, tout comme, dit-il, le produit n'est pas dans le travail du potier façonnant l'argile (ni dans l'argile), mais dans la forme imprimée à cette argile.

[1] Voy. son ouvrage intitulé : *De la Liberté du travail*, 3 vol. in-8, 1845, liv. V; postérieurement, son article PRODUCTION, dans le *Dictionn. de l'écon. polit.*, et antérieurement, dans la *Revue encyclopédique*, avril 1827, p. 59, le compte rendu de la 5e édition du *Traité* de J.-B. Say. Dès la 1re édition du *Traité* (1803), J.-B. Say introduisait la théorie des produits immatériels dans la science.

Il nous a semblé[1] que l'observation de Dunoyer pouvait être juste et contribuer à éclaircir l'analyse du phénomène de la production, sans que J.-B. Say fût nécessairement dans l'erreur.

Say a considéré le Travail ou le Service ; Dunoyer, le résultat de ce travail et de ce service. Or, ce n'est qu'en tenant compte des deux résultats successifs dans la production que l'on peut éviter les confusions et répondre victorieusement aux objections qui sont faites à la doctrine des *produits immatériels* ou de la productivité des arts qui n'agissent pas sur les choses, et que l'on peut aussi se rendre un compte exact de la production dans les arts agissant sur les choses.

En effet, prenons pour exemple un professeur libre, faisant et vendant sa leçon.

Cette leçon apporte une modification à l'intelligence de ceux qui l'écoutent et le payent. C'est une augmentation de richesse qui n'a, — à la manière des choses, — que l'un des éléments de la Valeur, l'Utilité, et qui n'a pas la faculté d'être échangeable, à la manière des choses ; car elle est si bien fixée dans l'intelligence de l'auditeur, qu'il ne peut s'en défaire et la céder à un autre. A l'aide de ce perfectionnement, il pourra perfectionner les autres comme il a été perfectionné ; mais il ne peut céder le perfectionnement lui-même. Cette modification est donc de la nature des choses qui coûtent à acquérir, et qui perdent leur qualité de valeur en échange (22*). Dans l'ordre matériel, l'habit, une fois sorti de chez le marchand, ne serait pas racheté par un autre marchand à la même condition. Toutefois, à l'utilité se trouve jointe la limitation dans la quantité et une espèce particulière de transmissibilité quant à son action et à ses effets. De même que l'ouvrier ne cède pas ses bras, mais une certaine action de ses bras, pendant un temps déterminé, de même le professeur ne cède pas ses facultés, mais une certaine action de ses facultés, d'où peuvent résulter des facultés semblables (voy. ch. XVI, § 1).

En second lieu, cette modification est une chose, et la leçon qui l'a amenée est une autre chose, un autre produit tout à fait échangeable.

[1] Nous avons consigné notre observation, plus détaillée, dans le *Journal des Économistes*, t. V, 2e série, fév. 1855, et dans la 3e édition de ce Traité. Voy. les observations de M. Ch. Dunoyer dans son Rapport à l'Académie des sciences morales et politiques (*Journal des Économistes*, juillet 1858), sur cette 3e édition, et la discussion que nous avons provoquée au sein de la Société d'économie politique (*Journal des Économistes*, janvier 1859).

Le professeur met en mouvement ses facultés intellectuelles et physiques ; il combine l'action de son Travail et de ses Instruments ; en un mot, il produit la leçon et la modification de son élève.

En fait, la leçon est la chose à lui, la seule dont il puisse disposer ; c'est le résultat de son industrie, son travail, qu'il transmet à un acquéreur. Celui-ci l'achète à ses risques et périls, se l'assimile, l'utilise et la consomme avec plus ou moins d'avantage, c'est son affaire ; et c'est là une action indépendante de la production du professeur, une transformation d'un autre genre.

La leçon est donc une utilité, une valeur, une richesse, résultat du jeu des facultés dont le professeur est le propriétaire, qui se peut concevoir isolée des effets de son emploi par ceux qui l'écoutent et le payent. C'est un résultat de même nature que le travail de l'ouvrier potier, et qui diffère de la modification faite sur l'auditeur, comme le travail de l'ouvrier potier diffère de la forme du vase d'argile.

La leçon est un produit échangeable, mais de la nature de ceux qui ne sont pas susceptibles d'être accumulés ou conservés par le producteur, ressemblant en cela au travail de tous les travailleurs considéré en lui-même, à celui du potier, déjà pris pour exemple, qui ne s'accumule et ne se conserve que sous forme de poterie, comme une leçon ne s'accumule que sous forme d'hommes perfectionnés. Il ne faut donc pas dire que les produits immatériels sont tous forcément accumulables et conservables ; cela n'est d'ailleurs pas vrai d'un grand nombre de produits matériels ; peut-on accumuler, à proprement parler, la viande fraîche, les fruits, les poissons, les préparations culinaires ?

Cette distinction entre la leçon et l'utilisation de la leçon se trouve dans toutes les productions analogues, et aussi dans la production agricole, manufacturière, commerciale, etc., improprement appelée matérielle. L'ouvrier, en effet, comme tout agent de la production, en mettant en jeu ses facultés, en obtient un travail qui est le produit de son industrie propre, qu'il vend ; le résultat de ce travail est une façon donnée à un objet quelconque, qui est le produit restant entre les mains de l'agriculteur, du manufacturier, du commerçant, etc.

En résumé, le producteur de l'ordre que nous étudions, le professeur, par exemple, produit deux résultats successifs : la leçon et l'amélioration intellectuelle de son élève, qui sont deux produits, deux produits immatériels, deux services, c'est-à-dire un

Travail et un Service (qu'on dise comme on voudra ou comme on pourra), de même qu'un ouvrier d'un atelier produit deux résultats, son travail et la forme de la matière qu'il façonne.

Ici, il faut bien remarquer que la *modification* intellectuelle ou morale de l'élève ne s'obtient qu'avec le travail de l'élève qui doit simultanément coopérer avec le professeur, pour que le phénomène de production s'accomplisse.

De ces deux résultats, le premier est utile, susceptible d'échange, et c'est avec sa valeur échangeable que le travailleur satisfait ses besoins; mais, comme il ne dure que le temps de sa production, il ne peut être accumulé. Le second est un effet immédiat du premier, une transformation par suite de l'emploi qu'en fait l'acquéreur, qui n'achète qu'à cet effet. Celui-là est utile, il n'est pas susceptible d'échange, mais il est propre à l'accumulation.

Nomenclature. — Historique.

46. J.-B. Say a qualifié ces utilités et ces valeurs de *produits immatériels*, par opposition aux autres consistant en choses ayant utilité et valeur, et qu'il appelait *produits matériels*.

Ces dénominations sont vicieuses; il n'y a pas véritablement de produits matériels, et tous sont immatériels, car rigoureusement les produits ne consistent pas en choses, mais en utilité sur les choses. L'industrie humaine ne crée pas la matière, mais seulement de l'utilité ou de la valeur, qui se produisent, soit sur cette matière, soit sur l'homme. La forme et la couleur qu'un ouvrier donne à un corps brut, qu'un potier donne à l'argile, sont des choses tout aussi immatérielles que la science qu'un professeur communique à des êtres intelligents, que la modification qu'un médecin contribue à faire naître dans des organes ou sur un esprit malade. En dernière analyse, ouvrier, professeur, médecin, ne produisent que de l'utilité, et la seule différence qu'on puisse remarquer entre leurs industries, c'est, comme l'a dit Dunoyer, que l'une tend à modifier les choses et l'autre à modifier les hommes.

Il y aurait avantage à renoncer à ces expressions de *Produits matériels* et de *Produits immatériels*, pour n'employer que ceux de *Produits* et de *Travail* ou *Services*. Que si l'on emploie la formule *Produits immatériels*, il faut entendre par là des résultats de la production des arts agissant sur les personnes, et aussi le

Travail et les Services de tous les travailleurs louant leurs facultés, en disant à la fois : **Produits, Travail** et **Services**[1], il nous semble qu'on embrasse tous les résultats de la production (Voy. § 8).

47. Quelques économistes n'ont pas reconnu ce genre de productivité, mais il leur a été impossible de le négliger d'une manière complète dans leurs raisonnements, car ils n'ont jamais pu être logiques jusqu'au bout et affirmer que les travailleurs dont il s'agit sont réellement *improductifs*, d'où il serait si facile de conclure qu'ils sont *inutiles* et *nuisibles*. Ce dissentiment, qui circonscrit illégitimement la science, sans en attaquer d'ailleurs les autres fondements, les conduit à négliger une foule de productions importantes et à méconnaître les véritables services rendus par un grand nombre de professions, ou à employer dans leurs appréciations des circonlocutions embarrassées.

D'autres économistes se sont attachés à faire, sans profit pour la clarté, une distinction entre les Forces productives et la Richesse (22). Comme si la force productive appropriable n'était pas de la richesse!

Les physiocrates ne concevaient pas la richesse en dehors de la matière et ne savaient, par conséquent, pas se rendre compte des phénomènes économiques auxquels donne lieu la grande masse des Utilités et des Valeurs s'appliquant aux hommes. Il en a été de même de Turgot, à beaucoup d'égards. Adam Smith n'a pas fait non plus sur ce point une observation complètement exacte, et il a laissé à J.-B. Say, à Storch[2], et surtout à Dunoyer, l'honneur de cette féconde analyse, éclaircie, ce nous semble, par notre observation (45).

47*. Cette analyse de la production est complétée dans le paragraphe suivant et le 8e paragraphe de ce même chapitre traitant de la classification de diverses industries. — Nous avons pris pour exemple la profession de médecin et de professeur; il y aurait à poursuivre l'analyse pour les autres professions productives d'une manière analogue, et notamment pour celles que Sismondi appelle *gardiennes* et qui produisent la *sécurité*. Nous y revenons dans *Notes et petits traités*, 2e édit. — Pour la Sécurité, voy. le chap. x.

[1] *Travail* dit effort actuel; *service* dit travail effectué, résultat, du latin, *servitium*. Voy. ch. xv, § 2.

[2] *Cours*, 1re édition, 1815, 2e édit., 1823; le sujet est traité dans le Ve volume, 1824. Pour Say et Dunoyer, voy. la *note* de la p. 29. — Eschine, disciple de Socrate, exposait déjà dans un dialogue la propriété qu'ont les qualités du corps et de l'esprit de procurer, par l'échange, des richesses à ceux qui les possèdent. (Courcelle-Seneuil, *Traité*, II, 558.)

§ 4. Que toute Industrie est productive, et qu'il n'y a pas de Travail rationnel qui soit improductif.

48. Nous avons pu conclure (40) des principes posés dans le § 1 que toute industrie est douée de la faculté productive et qu'*il n'y a pas de Travail (rationnel) qui soit improductif*[1].

Les physiocrates et Turgot n'attribuaient la faculté productive qu'à l'industrie agricole et étaient conduits à donner le nom de *stériles* à toutes les autres classes, et à les considérer forcément, à divers égards, comme moins utiles à la société, sans pouvoir cependant méconnaître instinctivement leurs services, ce qui jetait beaucoup d'ambiguïté dans leurs appréciations, stériles et utiles ne pouvant s'accorder.

Condillac[2] et autres ont refusé au travail commercial la faculté de produire. L'opinion générale est encore de cet avis.

Adam Smith a considéré comme *improductif* le travail qui ne se fixe pas sur les choses. Il a surtout raisonné sur le travail complexe du domestique « qui, dit-il, ne se réalise sur aucun objet »; et il ajoute qu'il en est de même du travail « de quelques-unes des classes les plus respectables de la société ».

Il y a cela de remarquable qu'Adam Smith a combattu les physiocrates, qui n'appelaient du nom de Richesse que ce qu'il y avait de matière brute dans chaque produit, et qu'il a fait faire un grand pas à la science en démontrant que la Richesse était cette matière, plus la Valeur qu'y ajoute l'Industrie. Mais, après avoir élevé au rang de richesse une chose abstraite, la valeur, il a cessé de saisir la vérité complète en ne voyant pas la richesse dans la valeur seule, en dehors de la chose dans laquelle elle réside. — Cela est d'autant plus surprenant, comme le remarque J.-B. Say dans son Traité[3], qu'il va jusqu'à considérer le Travail en faisant abstraction de la chose travaillée, et qu'il propose sa valeur comme mesure des autres. Au reste, Adam Smith établissait que la société ne consomme pas seulement des produits matériels et qu'elle a besoin des jouissances de l'intelligence, des plaisirs des arts et de la protection des magistrats tout aussi bien que de pain et de vêtements[4], mais il n'a pas su démêler exac-

[1] Voy. sur le *Travail rationnel*, ch. III, § 3.
[2] *Du Commerce et du Gouvernement*, 1776.
[3] *Traité*, 1re édition, 1803, vol. I, ch, XLII.
[4] Voy. le livre V des *Recherches sur la richesse des nations*.

tement le fond de la vérité sur ce point. « En avançant, a dit P. Rossi, qu'il ne reste rien du travail du domestique, par exemple, Adam Smith s'est trompé au-delà de ce qu'il lui était permis de se tromper[1] ».

C'est l'erreur de Smith, encore exagérée, qu'ont partagée quelques économistes[2].

49. L'analyse de la production, telle que nous venons de la présenter, met à néant la théorie des physiocrates sur les « classes stériles », et celle de Smith sur les catégories de « travaux improductifs », ainsi que les objections dirigées contre la théorie des produits immatériels; — elle conduit à reconnaître à toutes les branches de travail leur qualité productive.

Si donc l'on croit devoir employer les formules *Produits matériels* et *Produits immatériels*, ou toute autre, ce ne doit pas être pour distinguer les résultats d'un travail productif et ceux d'un travail improductif, mais seulement des variétés de travail productif. « Désormais, a dit Rossi, la réunion du mot *travail* et du mot *improductif* est un non-sens ». Il n'y a, en fait, d'autre travail improductif que celui qui ne produit absolument rien, c'est-à-dire le travail absurde d'un idiot, qui n'est pas du travail.

Cependant on peut dire d'une industrie qui ne donne pas des bénéfices suffisants ou qui donne des pertes, qui produit moins qu'elle ne coûte, qui est inutile, ou insensée, ou immorale, qu'elle est improductive et que le travail qu'on y applique est improductif; mais ce n'est plus là le sens dans lequel Adam Smith a employé ces mots.

§ 5. Des agents personnels qui concourent à la Production

50. Dans les paragraphes précédents, nous avons établi la *nature* de la production; voici comment se classent les *Agents personnels* ou *Travailleurs* qui y concourent dans des rôles différents.

L'exécution d'un produit exige le concours de plusieurs connaissances. J.-B. Say a signalé : 1° le travail du *Savant*, 2° celui

[1] *Cours*, XIIIe leçon, t. I.
[2] Malthus (*Principes d'écon. pol.*); — Dutens (*Philos. de l'écon. pol.*); — Daire, dans ses notes sur les physiocrates (*Coll. des princ. écon.*); — Baudrillart (*Manuel*), etc., ont plus ou moins suivi sur ce point les errements des physiocrates. Le dissentiment de ceux qui n'acceptent pas la doctrine que nous venons d'exposer ne porte que sur des questions de nomenclature. (C'est à tort que Sismondi a été mis de ce nombre dans notre 3e édition.)